

Spotify soupçonné de truquages

La plateforme de streaming est accusée de fabriquer et promouvoir des morceaux low-cost destinés à diluer le succès et la rémunération des vrais artistes.

JOHANN HARSCOËT

À LONDRES

Le site musical spécialisé Music Business Worldwide (MBW), basé à Londres, vient de révéler une liste de 50 «fake artists» utilisés par la plateforme de streaming Spotify pour diluer les royalties versées aux labels. Concrètement, Spotify donnerait de l'argent à des musiciens placés sous son égide pour créer des morceaux, qui sont ensuite artificiellement boostés dans les playlists officielles de la plateforme.

Le nombre de streams de ces faux artistes se situe entre 500.000 et 34 millions. La moyenne est autour de 10 millions. Les performances de chacun de ces artistes anonymes sont comparables ou supérieures à celles d'artistes francophones renommés: Louane, Calogero, Grégoire, William Sheller, Benjamin Biolay, Étienne Daho, Alain Sou-

chon, Véronique Sanson, Jean-Louis Aubert, Axelle Red, Jenifer, Zazie, Marc Lavoine, Florent Pagny ou Patrick Bruel ont généré moins d'écoute en près de dix ans que certains de ces artistes anonymes en six mois.

L'«empreinte musicale» commune de ces 50 artistes anonymes repérés par MBW ne laisse guère de doute sur le fait qu'il s'agit dans la plupart des cas... d'un seul et même auteur. Au final, après analyse des productions de ces 50 «fakes artists», qui n'ont posté en moyenne que deux titres, seules deux identités musicales (très minimalistes et sans voix) sont en effet repérables.

Les créations incroyablement similaires de Gabriel Parker (25 millions de streams), Greg Barley (21,5 millions), Ana Olgica (23,5 millions), Charlie Key (23,6 millions), Lo Mieux (22 millions), Józef Gatysik (10 millions), Charles Bolt (32 millions) ou Hiroshi Yamazaki (9 millions) ont quasiment toutes été placées sur Spotify à la même date, le 7 février 2017.

Ces «artistes» n'ont pas de visage, d'existence administrative, ne sont jamais appa-

rus publiquement, ne sont pas localisables géographiquement, n'ont pas de manager, ni de maison de disques. Ils existent sur Spotify, et nulle part ailleurs sur le net.

Spotify conteste avoir créé ces fake artists de toutes pièces. «Nous ne possédons aucun droit, nous ne sommes pas une maison de disques, toute notre musique est sous licence avec des détenteurs de droit et nous les rémunérons. Nous ne nous rémunérons pas.» Une défense qui n'exclut pas l'existence de ce deuxième système secret de royalties dénoncé par MBW.

Music Business Worldwide estime que ces 50 «fake artists» ont généré 520 millions d'écoutes en quelques mois. Cela équivaut à 3 millions de dollars de royalties non versées aux labels ou aux artistes indépendants.

Ces faux artistes ont généré plus d'écoute en près de six mois que des artistes comme Louane et Patrick Bruel en dix ans.